

Les feux de la rampe

Jacques Galipeau

Numéro 80, 1996

20 ans!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26871ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Galipeau, J. (1996). Les feux de la rampe. *Jeu*, (80), 121–122.

Les feux de la rampe

En 1971, j'ai fait une tournée extraordinaire, la plus extraordinaire de toute ma carrière : Paris, Bruxelles, Luxembourg, Genève, Prague, Leningrad (à l'époque...) et Moscou. Rien de moins. Sans compter les sous-préfectures... 1971, c'est cinq ans avant la naissance de *Jeu*. Puis-je quand même continuer ??? Bon, je continue.

C'était avec le TNM, dirigé alors par Jean-Louis Roux (devenu depuis ce que l'on sait). Une double affiche : *le Tartuffe* de Molière et *la Guerre, Yes Sir !* de Roch Carrier (devenu aussi ce que l'on sait). Dans *le Tartuffe*, je jouais Orgon. Un cadeau.

La première avait lieu à Paris, au Théâtre de la Musique. Je n'oublierai jamais cette première de toute ma vie. Il s'y est produit un événement que personne n'a vu, sauf moi. En pleine représentation, je me suis senti devenir, pendant cinq secondes, aveugle, aphone et... affreux, le visage sauvagement brûlé. Je m'explique.

Nous avons répété sans décors ni accessoires, le tout devant être expédié très tôt à Paris. Jean-Louis m'avait expliqué qu'au fond du décor brûlait en permanence un gros lampion devant une image sainte. Au quatrième acte, lorsque Orgon découvre enfin toute la perfidie de Tartuffe, il dit ceci :

C'en est fait, je renonce à tous les gens de bien :
J'en aurai désormais une horreur effroyable.
Et m'en vais devenir pour eux pire qu'un diable.

Et, dans un grand mouvement, Orgon court au fond de la scène, saisit le lampion et le souffle avec fureur. Mais voilà ! Le lampion brûlait depuis deux bonnes heures. La cire liquide s'y était accumulée. Vous devinez la suite. Sous l'effet de mon souffle puissant, la cire brûlante a giclé hors du lampion, m'a inondé le visage et s'est infiltrée jusqu'au fond de ma gorge. Pendant cinq secondes, ce fut la nuit, la nuit totale. Heureusement, Cléante enchaînait :

Hé bien ! ne voilà pas de vos emportements ! [...]

Le TNM en tournée européenne en 1971. Elisabeth Lesieur et Jacques Galipeau dans *le Tartuffe*. Photo prise à Moscou.



Et pendant toute sa tirade qui durait bien une bonne vingtaine de vers, j'eus tout le temps de me rendre compte qu'il y avait plus de peur que de mal. Et c'est avec beaucoup de conviction que je mordis dans la réplique suivante :

Oui, mon fils, et j'en sens des douleurs nonpareilles.

On n'a pas été obligé de baisser le rideau en catastrophe ni d'appeler l'urgence pour les grands brûlés. Tout le monde n'y a vu que du feu. Moi le premier. ♦

20-6

Raymond Cloutier

Living Circus

Grenoble 1968. J'ai retrouvé mon grand ami Luc, que j'avais perdu de vue à mon entrée au Conservatoire en 1964. J'habite chez lui pour quelques nuits de vacances entre mes engagements d'acteur à Strasbourg et à La Chaux-de-Fonds, en Suisse. J'apprends que le Living Theater est de passage et que ce soir il jouera *Antigone* de

Raymond Cloutier dans *T'es pas tannée, Jeanne d'Arc ?* (Grand Cirque Ordinaire, 1969).
Photo : André Le Coz.

